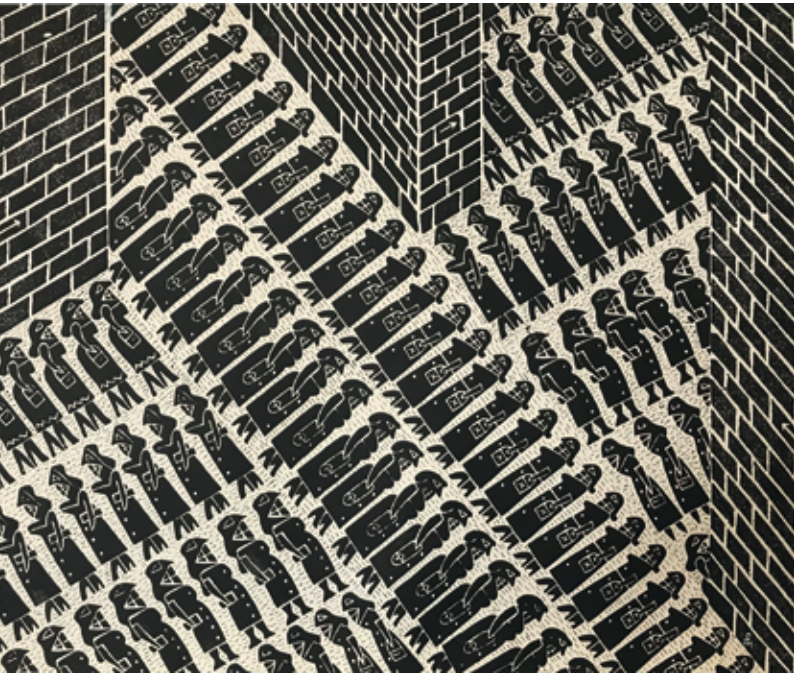
Rencontres de Saint-Alban

39 èmes

Obéir n'est pas soigner



François Monchâtre : "Les Crétins", Empreinte bois imprimée sur papier. Collection A.D.A.B.S
Crédit photo : Association A.D.A.B.S Montpellier (Association pour le Développement de l'Art Brut et Singulier)

Vendredi 14 & samedi 15 juin 2024

CEMÉA
LA FORMATION

ASSOCIATION culturelle Saint-Alban

Obéir n'est pas soigner

En 2006 nous avions crié : "Ça suffit !".

Mais le délitement du secteur, des conditions d'une clinique relationnelle, d'un travail de soin artisanal mené avec créativité par des soignants capables d'inventer au moment juste les outils nécessaires à leur ouvrage a continué.

Jour après jour les réglementations administratives et la protocolisation des relations de soin infiltrent plus profondément nos pratiques et dictent nos conduites, niant nos singularités, l'histoire de nos métiers, notre savoir et nos savoir-faire. Notre liberté de parole et de ton, profondément homologue à la reconnaissance de la liberté des patients, est déniée.

Dans ce système quadrillé, plus besoin de réfléchir, de construire une pensée qui nous différencie les uns des autres puisque c'est pour tout le monde pareil. Le patient ne peut plus être envisagé comme un être singulier, un sujet dont la souffrance nécessite un costume thérapeutique sur-mesure, il lui est d'entrée proposé du prêt-à-porter industriel. Côté soignant, c'est la même blouse psychique pour tout le monde. Cette mise hors-jeu de nos savoirs cliniques, l'application aveugle de protocoles standardisés, nourrissent et amplifient toutes les formes d'aliénations dont sont déjà victimes les patients du fait de leur psychopathologie.

Ces contraintes s'imposent de la même façon à tous, détruisent toujours plus la finesse du travail institutionnel, appauvrissent la qualité des échanges et transforment le récit clinique en transmission ciblée, ce qui efface tout investissement transférentiel. Car les protocoles n'ont que faire des récits et de l'histoire, n'ont que faire du transfert, de la narration et donc n'ont que faire des collectifs qui traitent l'aliénation, des constellations transférentielles où se recueille la complexité morcelée des patients et où s'élabore, dans une parole complexe, la problématique des personnes soignées. Les protocoles n'ont que faire de tous ces outils humanisants patiemment construits et en chantier permanent.

Alors, dans toutes nos institutions du social, du médico-social et du sanitaire, quelles marges de manœuvre nous reste-t-il pour re-créer les possibilités d'un travail qui soit nôtre, un travail d'humain à humain ? Comment résister à la volonté de destruction de notre savoir et de notre savoir y faire avec la souffrance et la folie ?

C'est désobéir qui nous est apparu comme l'acte refondateur du soin et du prendre soin. Car penser et oser parler en son nom propre, tout autant que reconstruire les collectifs soignants pour amplifier cette liberté de parole, est considéré aujourd'hui comme une forme de désobéissance, alors qu'il s'agit bien au contraire de retrouver notre dignité de soignant et défendre la dignité des patients. Il s'agit aujourd'hui de nous réapproprier nos savoir-faire, quitte à ce que cela soit appelé désobéissance. Car le fondement de l'engagement soignant est engagement de présence et de reconnaissance de l'humanité de cet autre dont l'existence fragile dépend aussi de nos décisions, de la qualité de notre regard, de notre souci à prendre soin de lui. Reconstruire le lien qui soigne et humanise et le réinstaller au centre de nos dispositifs. L'humain, le souci, la sollicitude, le partage, la parole ne s'évaluent pas et ne sont pas à la mode dans nos sociétés de contrôle, c'est pourquoi c'est en refusant la soumission et l'obéissance aveugle que nous pourrons leur rendre toute leur valeur.

ATELIER 1

« Quelques pas vers le collectif »

Le néolibéralisme n'est pas seulement une doctrine économique ou une rationalité politique, c'est aussi une représentation du monde, un ensemble d'imaginaires qui façonnent les subjectivités et les relations, dépolitisent et légitiment la violence des rapports de production capitalistes.

Pour tenter quelques pas de côté, essayons de croiser l'invitation de Pierre Dardot et Christian Laval, à « refonder un commun » (à la fois comme réalité pratique et comme concept particulier), avec cet avertissement de François Tosquelles :

« J'aimerais bien que l'on essaie un petit peu de mettre en lumière cette histoire de "Qu'est-ce que cela veut dire que le Collectif de soins ?" Pour les uns et pour les autres. Je n'ai pas une opinion très... je n'ai jamais parlé de Collectif, moi. J'ai parlé des structures, des ensembles, mais le Collectif, je ne sais pas ce que c'est ».

Tosquelles nous invite à entrer dans la problématique des groupes et des équipes, en passant d'abord par la personne, sans perdre de vue que dans les échanges humains, « les formulations des discours jouent sur plusieurs couches » et il ajoute *« c'est au niveau de la vie psychique de tout un chacun que les liens et les rapports entre les uns et les autres apparaissent ».*

Encore quelques pas avec le militant du POUM : *« le travail forcé peut être productif, mais il n'est jamais créatif : nos tâches professionnelles exigent de nous une personnalisation très active où, devant l'inconnu de l'autre, il faut l'inventer au plus près de ce qu'il est. Nos jeux et nos enjeux, qui dévoilent la vie des autres, comportent l'actualisation de nos intuitions, de notre imagination et de nos concepts. C'est ainsi que s'ensuit notre souci, voire notre responsabilité ».*

Pour continuer à nous rapprocher de cette idée de Collectif, retrouvons ce que pose Jean Oury, « Le Collectif est une machine à traiter l'aliénation » et il ajoute un peu plus tard : « Le Collectif est en question dans tout le travail qu'on fait, aussi bien public que privé. C'est peut-être une notion générale qui déborde tout à fait le champ de la psychiatrie ».

Mais il ajoute : le Collectif est « une machine abstraite qui me semble indispensable pour articuler quelque chose dans toute collectivité ».

Continuons de suivre Oury, quand il précise que cela ne peut vraiment fonctionner que s'il se passe quelque chose : « Ce qui est le plus important, c'est qu'il y ait là, dans ce lieu, un espace du dire, qu'il y ait une possibilité qu'on puisse s'exprimer, même si on ne dit rien ; qu'il y ait quelque chose là, une façon d'être à l'aise ».

Transversal à toutes les structures organisationnelles, le Collectif ne cesse de faire la place au singulier, malgré et grâce à la participation de chacun au groupe.

Et Oury d'insister : « Le Collectif est une surface abstraite », ce n'est pas un outil, une méthode, une organisation comme les institutions, les ateliers, le club : avec le Collectif leur réalité se double et cela permet qu'elle ne se réduise pas à une gestion de règles de vie, fût-elle coopérative. Le Collectif ne se manipule pas, semblable en cela au transfert, il est une qualité d'ambiance, présente ou absente.

Avant de s'arrêter, faisons un détour du côté de Félix Guattari : « La transversalité dans le groupe est une dimension contraire et complémentaire aux structures génératrices de hiérarchisation pyramidale et des modes de transmission stérilisateurs des messages ».

Félix Guattari propose le concept de « transversalité » pour désigner à la fois une dimension non hiérarchique du pouvoir et le « lieu du sujet inconscient du groupe ».

On ne maîtrise pas la subjectivité, mais une politique qui prend en compte l'inconscient, peut augmenter le « coefficient de transversalité » de l'institution, assouplir les hiérarchies, ouvrir les cloisons, intensifier la circulation, décentraliser les leviers du pouvoir, encourager les initiatives provenant de la base, même les plus farfelues.

On peut ainsi rendre l'institution plus fluide et plus attentive au travail qui s'opère inconsciemment en elle.

ATELIER 2

« Soigner, ça ne va pas de soi »

On se souvient de la distinction qu'introduisait Jean Oury entre les "ça-va-de-soi" et les "ça-va-pas-de-soi", disant que les premiers étaient de ceux qui exécutaient les ordres sans discuter et les seconds de ceux pour qui hiérarchie et soin ne peuvent pas faire bon ménage.

Dans une institution les "ça-va-de-soi" d'un jour peuvent être les "ça-va-pas-de-soi" du lendemain, selon les places qu'ils occupent, au jour le jour, dans chacune des constellations transférentielles qui s'organisent autour des patients. Cette fluidité favorise une dynamique de la conflictualisation et des échanges qui s'attaque à la sédimentation des patients et maintient le processus de soin dans l'Ouvert. La possibilité pour les soignants de s'opposer, de contredire, d'interroger et le respect, par l'institution et la hiérarchie, de leur liberté d'expression sont les conditions minimales d'une fonction soignante créative qui réinvente l'institution et protège les patients des formes d'aliénations les plus graves.

Mais la montée en puissance de la "psychiatrie industrielle", avec son cortège de protocoles et ses catalogues de bonnes pratiques, réintroduit une hiérarchie des savoirs en imposant aux soignants, comme aux soignés, un savoir "scientifique" qui s'oppose au savoir artisanal, issu de l'expérience des soignants, et le réduit au silence. Confrontés à un ensemble d'énoncés et de nouvelles règles totalement anonyme, les soignants ont de plus en plus de mal à trouver contre qui ou quoi s'opposer et de guerre lasse sont tentés par l'abandon. Certains fuient, beaucoup deviennent de simples exécutants, assignés à de simples tâches de maintenance psychique, nouveaux prolétaires spoliés de la valeur et de la richesse de leur histoire. Dès lors "soigner" s'inscrit définitivement du côté du "ça-va-de-soi".

Or comme le rappelait F. Tosquelles : "Rien ne va jamais de soi"

Le questionnement que nous vous proposons est à la fois simple et redoutable quant aux conséquences. Il est pourtant inévitable si nous voulons éviter de devenir chaque jour un peu plus de simples techniciens, prolétarisés, asservis à des autoroutes du savoir (R. Gori). Voici notre question : si penser contre les évidences, parler en son nom, interroger les certitudes, lutter contre l'aliénation, refuser l'inacceptable dans la prise en charge des patients est de plus en plus dénoncé comme une forme de désobéissance au pouvoir médico-administratif, comment se risquer à "désobéir" pour retrouver les conditions premières et nécessaires du soin et du prendre soin ?

Œuvre de Mina Mond

Venez nous proposer vos éclairages, vos expériences, issus de votre pratique clinique.

ATELIER 3

« S'affranchir. Soins et hiérarchie en institution »

Se désaliéner de l'ordre gestionnaire.

François Tosquelles, puis ses compagnons, développèrent les bases de la Psychothérapie Institutionnelle à St Alban et au-delà, à partir de leurs confrontations avec le fascisme, la guerre, et... l'autoritarisme plus généralement.

La généalogie du mouvement repose sur des expériences pratiques avec des patients psychotiques au sein de l'hôpital dans une double approche clinique et politique unifiées par un collectif.

L'hôpital en tant que microcosme social offrait un modèle pour repenser le commun.

Or à cette double approche originelle et coordonnée, clinique (psychanalytique) et politique (marxiste) s'est substituée une double verticalité avec d'un côté une autorité médicale et de l'autre un pouvoir politique ;

- l'une à forte prégnance « neuro-scientiste » avec ses traitements médicamenteux et ses pratiques comportementalistes,
- et l'autre inspirée d'un libéralisme débridé qui a transformé les praxis d'un collectif en pratiques recommandées par des instances obscures privilégiant l'aspect économique en procédant au découpage des pratiques en morceaux (morceaux de choix ou bas morceaux) appelés actes ou prestations et vendables au détail (vente à la découpe) aux partenaires financiers que nous appelons tutelles ! ....

A posteriori on se demande comment en est-on arrivé là ? Comment a-t-on pu accepter cette lente dérive déshumanisante des pratiques hospitalières qui aujourd'hui se déconnectent des populations les plus vulnérables que l'on retrouve parfois dans des faits divers macabres ? En quoi la déréliction de la psychiatrie en institution permet de mieux comprendre les processus d'aliénation (du symptôme au trouble, du soin à la rééducation « thérapeutique », ...) pour permettre d'en éclairer notre volonté émancipatrice ?

- comment poser les bases réinventées d'une réorganisation fonctionnelle et originalement hiérarchisée (statut, rôle, fonction) des collectifs soignants ?
- comment nous affranchir de l'ordre gestionnaire et normatif par la désaliénation de nos esprits et de nos institutions ?

Pour une fécondité collective où soignants et soignés sont conviés dans leur inventivité et leur singularité : ouvrons la voix !

Bienvenue dans cet atelier que nous souhaitons porteur d'échanges fructueux et régénératifs.

ATELIER 4

« Oser l'imaginaire »

Le soin, l'accueil et l'accompagnement subissent de plein fouet les effets des politiques de normalisation, de protocolisation et d'éclatement du travail en compétences. Ces mesures attaquent insidieusement le cœur de nos métiers : l'accueil de l'étrangeté, l'attention à l'autre, l'amitié. Les conditions mêmes de possibilité du soin et de l'accompagnement sont touchées.

Ces règles sont imprégnées d'un déni de la vie psychique et de l'humain en lien direct avec la marchandisation du monde.

Tout se passe comme si notre travail était balisé d'avance de telle façon que nous ne puissions pas faire d'autres choix que celui d'emprunter le chemin que l'on a déjà décidé pour nous. C'est ce qui nous fait perdre parfois la nécessité de nous parler, d'autant plus que nous n'en avons plus le temps... L'impératif est de nous connecter : pour nous éviter d'avoir à nous interroger et à penser la finalité de nos actes, on nous prescrit les moyens par lesquels nous devons passer pour réduire les symptômes du sujet et le « réinsérer ».

Aujourd'hui, la personne n'est plus un sujet tragique en souffrance, elle est devenue une sorte de faisceaux d'informations biostatistiques et de comportements à traiter et/ou à médicamenter. Prendre le temps d'accueillir et écouter l'imaginaire exprimé par un sujet n'est plus de mise, prendre le temps des médiations thérapeutiques et de l'invention du quotidien afin de permettre qu'émerge de l'imaginaire se heurte aux conceptions utilitaristes de la réadaptation.

Nous avons besoin de retrouver et de repenser le soin et l'accompagnement comme de véritables actes de création et d'imagination, ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être. Et en premier lieu, nous avons absolument besoin de retrouver la parole et le récit, que ce soit en psychiatrie ou dans le secteur médico-social. Car ce n'est qu'en leur donnant la place qui leur revient que nous parviendrons à nous échapper et à nous émanciper du treillis de normes qui est jeté sur le vivant, à remettre en circulation nos imaginaires, notre inventivité et les créations minuscules qui nourrissent et rendent vivant et efficace le lien soignant.

Le soin doit être du côté d'un devenir. Les routes nouvelles, il nous reste à les imaginer !

Œuvre de Mina Mond

Vendredi 14 juin

8h15 Buffet d'accueil

8h45 Allocutions d'ouverture

9h15 **Introduction aux travaux avec :**
- **Delphine Glachant,** psychiatre à Landerneau,
- **Fred d'Humapsy,** Association Humapsy, collectif de patients « pour une psychiatrie humaniste »
- **Pierre Delion,** pédopsychiatre, professeur émérite de psychiatrie.

12h Pause déjeuner

14h Travail en atelier

ATELIER 1 « Quelques pas vers le collectif »

Animateurs :
Françoise Attiba - Henry Pain

* **« Artifices et Mascarades »**
  Hôpitaux Paris Est Val de Marne - PARIS (75)
* **« De la désobéissance à la résistance sur le fil du quotidien »**
  FAM Limousin et GEM Microsillons - TOULOUSE (31) - PARIS (75)
* **« Contes et Aventures de trois canetons et deux canichons »**
  Hôpital Ste Marguerite- MARSEILLE (13)
* **« Sursum corda »**
  CMP ST Michel - TOULOUSE (31)

ATELIER 2 « Soigner, ça ne va pas de soi »

Animateurs :
Cécile Alméras - Camille Jourdan - Cosimo Santese

* **« L'autorité en DITEP »**
  DITEP Le Naridel - LAVAUR (81)
* **« Transformer les prêt-à-porter en sur mesure : résister n'est pas s'opposer »**
  USAHC - C. H. - MONTAUBAN (82)
* **« Des-incarnés ? »**
  C.H. Ariège Couserans - ST LIZIER (09)
* **« ZADEP : zone à définir en permanence »**
  LVA Le Roucous - VIALA -DU-TARN (12)

ATELIER 3 « S'affranchir, soins et hiérarchie en institution »

Animateurs :
Youcef Bentaalla - Claude Claverie

* **« Un journal pour s'affranchir »**
  Club Thérapeutique de Saumery - HUISSEAU/COSSON (41)
* **« Faire le récit d'un moment de désobéissance »**
  Soins Psy Intensifs au domicile de Santé Mentale et Communautés - VILLEURBANNE (69)
* **« Répondre "Petites choses qui ne changeraient pas grand-chose" ? »**
  Soignants de l'ambulatoire Gapençais - LARAGNE (05)
* **« S'affranchir, ça fait un peu postal ! »**
  La Trame - ST DENIS (93)

ATELIER 4 « Oser l'imaginaire »

Animateurs :
Blandine Ponet - Hervé Chambrin - Dalila Val-idir

* **« Notre aventure pontonnière : désobéir, créer, transformer »**
  Service Psy Infanto Juvénile - MONTBRISON (42)
* **« Inventer des soins pour adolescents, l'expérience d'Aventures Nomades »**
  Cellule Clinique, Associations Aventures Nomades ST GENIES DE MALGOIRES (30)
* **« Grandeur Nature "l'Odyssée d'un lieu d'envie" »**
  Association Grandeur Nature - MONTPELLIER (34)
* **« D'imaginer en collectif... à imaginer le collectif »**
  Association Collectif création et association Isatis - GAP (05)

André Robillard, Spoutnik St Alban, collection « Tuer la misère »

FORUM Permanent

Espace librairie

- Librairie le Rouge et le Noir - Éditions Ères - Po&psy - **V.S.T.**
- **« Pratiques - cahiers de la médecine utopique »**
- Éditions Champ Social
- Éditions d'une et revue "**Institutions**"
- Stand de l'association culturelle : actes des rencontres et revues institutions à l'attention des équipes intervenantes.

Exposition des affiches V.S.T.

Exposition des affiches de Vie Sociale et Traitements à l'occasion du 70ème anniversaire de la parution de V.S.T.

Exposition permanente salle Gérard Olive

Exposition salle Gérard Olive de l'Atelier Créatif de l'hôpital de Jour Lucien Bonnafé. En présence des exposants le vendredi.

FORUM
Site de l'hôpital

Ateliers en Résidence à l'imprimerie "Sales Caractères"

Sous la chapelle. Exposition du journal et des travaux réalisés en résidence sur le site avec Mina Mond et Fred Hurst. Coordonnés par l'association le Pre Haut, l'accueil de jour et les associations Culturelle et SACPI.

Composition du journal des rencontres

Oubliez Tosquelles !

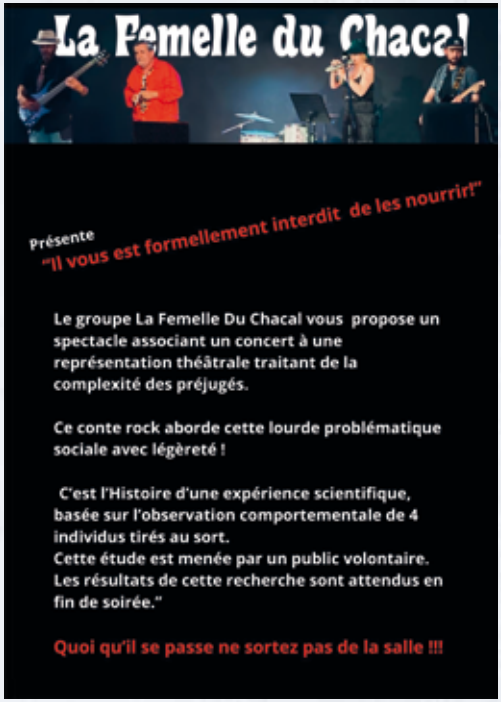
Film de 88 minutes :
Projection et débat en présence de son réalisateur Enric Miró.
Oubliez Tosquelles ! C'est un regard sur la personnalité complexe de François Tosquelles.
Un regard construit à partir de ses propres mots et des mots des autres.
Un rapprochement à son profond humanisme et ses contradictions dans la confrontation avec la folie.
Une réflexion apparemment banale sur l'existence et le destin.

FORUM
Village

"La femelle du chacal"

Salle Vincens (sous le scénovision).

Performance théâtrale et musicale interrogeant le lien soignant soigné et l'artificialisation du soin.



20 h 30 Soirée et repas dansant

20h30 au gymnase.

Apéro et repas (veillez à réserver), suivi d'une soirée dansante avec le projet Newton : «cabaret rock'n'swing».

Samedi 15 juin

9 h à 11 h 30 Poursuite des ateliers

11 h 30 à 13 h 30 Pause déjeuner

13 h 30 AGORA
Espace d'élaboration collective :
« Claquer la porte ».

Avec les témoignages de : Djamal Abdelkader et des anciens salariés de la Chesnaie.

Avec la participation des intervenants-invités qui nous accompagneront tout au long des journées : Olivier Apprill, Lionnel Beteille, Paul Bretecher, Joris de Bisschop, Marie Bonnafé *(sous réserve)*, Pierre Delion, Lise Gaignard, Dephine Glachand, Humapsy, Anik Kouba, Michel Lecarpentier, Coralie Mathieu, Paul Marciano, Sébastien Rodor, Jacques Tosquellas, Benjamin Royer *(sous réserve)*.

Ont participé au Collectif Rencontres cette année :

Youcef Bentaalla, Hervé Chambrin, Claude Claverie, Geneviève Claverie, Mireille Gauzy, Céline Vidal, Françoise Attiba, Cécile Alméras, Blandine Ponet, Cosimo Santese, Camille Jourdan, Henry Pain, Dalila Val-Idir, Emmanuel Tosquellas.

Jean-Joseph Sanfourche (1929-2010)
Feutre sur papier Canson - Collection particulière (1973)

INSCRIPTIONS CEMEA PARIS

Inscription
auprès des CEMEA nationaux :
voir lien direct sur le site
des « Rencontres de Saint-Alban »

N° Formation 11 752895375 N° CPS RNCQ 0230
sante.mentale@cemea.asso.fr
CONTACT : secretariat.spis@cemea.asso.fr
Léa Theuriot 01 53 26 24 06

Participation aux frais

Formation continue (repas de midi inclus)	❑ 280 €
Individuel et groupes (repas de midi inclus)	❑ 150 €
Etudiants et chômeurs (repas non inclus)	❑ 30 €

SOIRÉE DANSANTE ET ACTES

Bulletin à renvoyer
à l'Association culturelle de St-Alban :
assoculturelle@chft.fr
Association Culturelle C.H. François Tosquelles - 48120 ST ALBAN

Nom et prénom .....

Adresse .....

.....

.....

E-mail .....

Si vous souhaitez participer à la **soirée du vendredi à partir de 20 h** : joindre un chéque de 28 € libellé au nom de l'association culturelle, CH François Tosquelles 48120 St Alban.

Si vous souhaitez **disposer des actes des rencontres** : joindre un chèque de 25 € libellé à l'ordre de l'association culturelle.

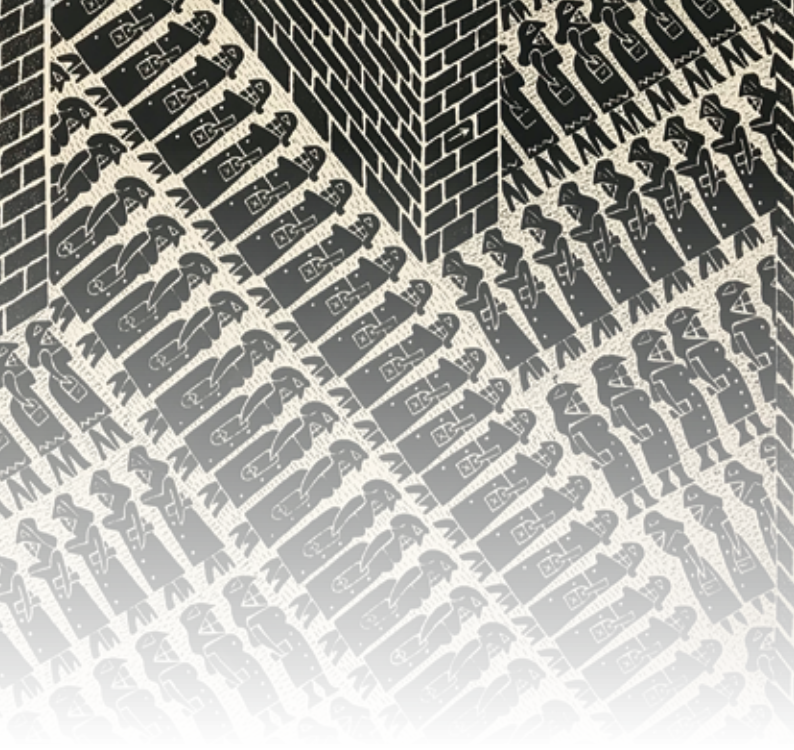
Date : Signature :

Pour tous renseignements joindre le 04 66 42 55 55
qui vous mettra en relation avec Solange Gaillard
et le secrétariat de l'association culturelle.

Photos Pot Poet : album photo Associations.

Hôtels

Saint-Alban-sur-Limagnole	Le chemin des sens - Tél. 04 66 44 72 61	
	Hôtel-Restaurant Le St-Jacques - Tél. 04 66 31 51 76	
	Hôtel-Restaurant du Centre Tél. 04 66 31 50 04	Fax 04 66 31 50 76
Office du tourisme : Tél. 04 66 31 57 01	Hôtel-Relais Saint-Roch, Château de la Chastre Tél. 04 66 31 55 48	Fax 04 66 31 53 26
	Camping Le Galier, route de St-Chély-d'Apcher Tél. 04 66 31 58 80	Fax 04 66 31 41 83
Le Comte de Fontans 3 km	La Grange d'Émilie Tél. 04 66 47 30 82	Mob 06 88 24 99 77
Les Faux 5 km	L'Oustal de Parent Tél. 04 66 31 50 09	Fax 04 66 31 43 29
Chazeirollettes 5 km	Hôtel les Sapins verts Tél. 04 66 48 30 23	
Le Malzieu-Forain 5 km	Le pré de l'hiver Tél. 06 33 72 84 14	
Le Malzieu 11 km	Hôtel-Restaurant Les Voyageurs Tél. 04 66 31 70 08	
Saint-Chély-d'Apcher 12 km	Hôtel Le Barcelone	Tél. 04 66 47 12 56
	Hôtel Le Bel Horizon Tél. 04 66 31 01 62	Fax 04 66 31 37 36
Office du tourisme : tel 04 66 31 03 67 fax 04 66 31 30 30	Hôtel Le Jeanne d'Arc Tél. 04 66 31 44 85	Fax 04 66 31 44 87
	Hôtel-Restaurant Le Lion d'Or Tél. 04 66 31 00 14	Fax 04 66 31 32 67
	Hôtel du Centre Tél. 04 66 31 15 79	
	Hôtel-Restaurant Les Portes d'Apcher Tél. 04 66 31 00 46	Fax 04 66 31 28 85
	Hôtel Frère Joseph Tél. 04 66 31 06 00	
Aumont-Aubrac 14 km	Hôtel-Restaurant Chez Camillou Tél. 04 66 42 80 22	Fax 04 66 42 86 14
	Hôtel-Restaurant Prunières Tél. 04 66 42 80 14	Fax 04 66 42 92 20
	Grand-Hôtel Prouhèze Tél. 04 66 42 80 07	Fax 04 66 42 87 78
	Hôtel-Restaurant Relais de Peyre Tél. 04 66 42 85 88	Fax 04 66 42 90 08
	Aubrac Hôtel Tél. 04 66 42 99 00	
Blavignac 16 km	Chalets de La Margeride Tél. 04 66 42 56 00	Fax 04 66 42 56 01
La Garde 20 km	Hôtel du Rocher Blanc Tél. 04 66 31 90 09	
	Château d'Orfeuillette Tél. 04 66 42 65 65	Fax 04 66 42 65 66
	Hôtel Kyriad	Tél : 04 66 42 62 25
Javols 21 km	Hôtel-Restaurant Le Regimbal Tél. 04 66 42 89 87	
Rieutort-de-Randon 22 km	Hôtel-Restaurant Le Plateau du Roy Tél. 04 66 47 39 93	Fax 04 66 47 38 11
	Tél. 04 66 32 00 74	Fax 04 66 31 68 19



Comité d'organisation

Association culturelle du personnel,
Collectif Rencontres,
Association nationale
des CEMEA et CEMEA Montpellier

assoculturelle@chft.fr
Tél. 04 66 42 55 55

Cemea national : certification Qualiopi

Imprimerie des 4 - 04 66 32 10 48